

*Cahiers de l'ILSL*, № 37, 2013, p. 171-185

---

## **Les conceptions du dialogue et leurs sources chez Lev Jakubinskij et Valentin Vološinov**

Inna TYLKOWSKI

*Université de Lausanne*

### **Résumé:**

Le texte «De la parole dialogale» écrit par Lev Jakubinskij est considéré par un certain nombre de chercheurs comme la source principale de la conception du dialogue chez Valentin Vološinov. Cet article remet en question la légitimité de cette thèse. L'analyse détaillée des notions de *dialogue* élaborées par Jakubinskij et Vološinov montre que leurs bases théoriques ne coïncident pas. Si Jakubinskij s'appuie sur la psychologie dite objective (la réflexologie), Vološinov élabore sa conception du dialogue sur une base sociologique. Les travaux des sociologues marxistes et non marxistes constituent la source principale de sa notion de *dialogue*.

**Mots-clés:** L. Jakubinskij, V. Vološinov, P. Sorokin, dialogue, monologue, réponse active, interaction sociale, interaction verbale, échange interindividuel, sociologie, marxisme

Dans son livre *Marxisme et philosophie du langage* [*Marksizm i filosofija jazyka*] (1929) (par la suite *MPL*), Valentin Vološinov (1895-1936) se réfère explicitement à l'article de Lev Jakubinskij (1892-1945) «De la parole dialogale» [*O dialogičeskoj reči*] (1923). Il mentionne ce texte comme «le seul ouvrage consacré au problème du dialogue du point de vue linguistique»<sup>1</sup> dans lequel son auteur, à qui Vološinov avoue emprunter le terme de *réplique intérieure* [*vnutrennee replirovanie*]<sup>2</sup>, parle des «formes immédiates et médiatisées de l'interaction verbale»<sup>3</sup>. Ces références, ainsi que certains parallèles qui existent entre les idées formulées dans ces deux textes permettent à certains chercheurs d'avancer (malgré les dissemblances de méthodes utilisées par Vološinov et Jakubinskij<sup>4</sup>) que le travail de Jakubinskij est la source *principale* de la notion de *dialogue* chez Vološinov<sup>5</sup>. Dans quelle mesure cette affirmation est-elle légitime? Pour répondre à cette question, je propose de réanalyser les ressemblances entre les conceptions du dialogue présentées dans «De la parole dialogale» et dans *MPL* (ainsi que dans d'autres textes de Vološinov).

L'idée que le dialogue est «la forme la plus naturelle du langage» est le premier parallèle qui existe entre les textes de Vološinov et de Jakubinskij<sup>6</sup>. Présente chez les deux chercheurs, elle est pourtant formulée différemment chez chacun d'eux. D'abord, Vološinov émet cette affirmation (le dialogue est «la forme la plus naturelle du langage») comme une évidence. Il considère le langage comme un moyen d'échange interindividuel et définit le dialogue comme une des formes de l'interaction sociale ou plutôt *socio-verbale*, si l'on utilise son propre terme. Vološinov comprend le *dialogue* au sens étroit et large du terme: d'une part, comme une conversation d'individus se tenant face à face (c'est-à-dire comme une interaction verbale immédiate du point de vue spatial et temporel), d'autre part, comme tout échange verbal, y compris écrit (l'interaction verbale non seulement immédiate, mais aussi à distance)<sup>7</sup>. Vološinov insiste sur le caractère permanent et ininterrompu de l'échange socio-verbal. Il trouve l'interaction ou le dialogue même dans ce qu'*un* individu dit, écrit et pense. Pour Vološinov, tout est dialogique, tout est échange de répliques: la parole intérieure<sup>8</sup>, le discours d'un orateur, le cours d'un professeur, les réflexions à haute voix d'un homme seul, ainsi que la lecture d'un texte<sup>9</sup>.

<sup>1</sup> Vološinov 1929 [2010, p. 365; je souligne. – *I.T.*].

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 371.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 433.

<sup>4</sup> Cf. Ivanova 2003a, p. 166-167, p. 170 et p. 173.

<sup>5</sup> Cf., par exemple, Ivanova 2003a et 2003b; Kyheng 2003 et Bertau 2007, p. 418.

<sup>6</sup> Jakubinskij 1923, p. 132-139; Volochinov 1930 [1981, p. 292].

<sup>7</sup> Vološinov 1929 [2010, p. 319].

<sup>8</sup> Vološinov 1930 [1981, p. 294].

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 292.

La littérature est aussi comparée à un dialogue, un échange d'œuvres littéraires considérées comme des répliques<sup>10</sup>. De ce fait, Vološinov insiste sur l'omniprésence du dialogue dans la vie sociale et de tout individu. Son argument consiste à avancer que toute prise de parole (même non extériorisée) est orientée vers autrui (même potentiel), sur sa compréhension et sa réaction (sa réponse). Cette réaction est toujours *consciente*. «Réagir» signifie chez Vološinov «comprendre et répondre», c'est-à-dire saisir les idées, les sentiments, le point de vue de celui qui parle, les apprécier et exprimer par la suite une attitude envers le contenu des paroles d'autrui et / ou le sujet de l'échange verbal. Vološinov affirme que cette réaction est spontanée. Tout individu a besoin de communiquer avec ses semblables, de partager ses idées et ses sentiments, d'être compris correctement. Il essaye aussi d'influencer ses interlocuteurs, d'agir sur leur comportement, leur état émotionnel et leur façon de penser. Ce faisant, il s'adapte à la situation de l'échange verbal et à ses participants. Un dialogue est ainsi une interaction verbale des individus. On trouve cette idée dans la «Construction de l'énoncé» [*Konstrukcija vyskazyvanija*] (1930)<sup>11</sup>, où Vološinov analyse le style des paroles d'un des personnages des *Âmes mortes* [*Mertvye duši*] (1842) de Nikolaj Gogol' (1809-1852), Čičikov. Ce style varie en fonction du statut social, de la fortune, du niveau culturel, de l'aspect de la maison, ainsi que de l'apparence des interlocuteurs de Čičikov. Ce dernier change non seulement les gestes, mais aussi l'intonation, les mots qu'il utilise et même les constructions grammaticales de ses phrases. Čičikov construit différemment les conversations avec chacun de ses interlocuteurs, tout cela pour provoquer des réactions favorables à son égard. Et il atteint cet objectif par sa «manœuvre verbale»<sup>12</sup>. Ainsi, Vološinov propose une approche sociologique du dialogue. Le monologue comme une des formes de l'échange verbal est sévèrement critiqué dans ses textes comme quelque chose qui n'est pas propre à la *nature sociale* de l'homme, comme une abstraction<sup>13</sup>.

Quant à Jakubinskij, à la différence de Vološinov, il motive longuement l'idée du caractère «naturel» du dialogue. Ce faisant, il évoque les idées de Lev Ščerba (1880-1944) qui, dans son étude sur la dialectologie slave intitulée *Un dialecte sorabe de l'est* [*Vostočnolužickoe narečie*] (1915), oppose le dialogue et le monologue comme formes «naturelle» et «artificielle» de l'échange verbal. Jakubinskij approuve cette distinction. Il précise néanmoins que le terme *naturel* appliqué à la parole dialogale doit être compris dans le sens que le dialogue est une succession d'actions et de réactions des individus où «le social tend vers le biologique (le psychophy-

<sup>10</sup> Vološinov 1929 [2010, p. 319 et p. 321].

<sup>11</sup> Ce texte est connu en français comme «Structure de l'énoncé».

<sup>12</sup> Vološinov 1930 [1981, p. 313].

<sup>13</sup> Vološinov 1929 [2010, p. 267].

siologique)»<sup>14</sup>. Le dialogue est un phénomène plutôt «de la nature»<sup>15</sup>, que social: le fait que les hommes échangent des répliques est déterminé par les particularités biologiques de leurs organismes. Pour étayer de preuves cette thèse, Jakubinskij fait appel à la réflexologie, plus précisément à la notion de *réflexe*<sup>16</sup>. Si, pour Vološinov, le terme *naturel* appliqué au dialogue rime avec la *nature sociale* de l'être humain, chez Jakubinskij, il est le synonyme d'«automatique» ou de «réflexe»: le dialogue est une forme d'échange verbal qui ne demande pas un grand effort volitif et conscient de la part du sujet parlant. En tant que tel, le dialogue est plus stable et, par conséquent, moins créatif (moins «artificiel») que la forme écrite (monologique), surtout la poésie. Jakubinskij avance cette thèse en s'appuyant sur la théorie des poètes-futuristes russes comme Velimir Xlebnikov (1885-1922), Vladimir Majakovskij (1893-1930), et d'autres, qui considéraient le langage comme le matériau de la création artistique et employaient dans un but esthétique différents procédés<sup>17</sup>. Ils introduisaient, par exemple, des néologismes ou des fragments du langage parlé dans leurs textes poétiques. Quant à Ščerba, il met l'accent sur la nature «conservative» du monologue. À la différence de Jakubinskij, il dote du caractère «créatif» la «parole vivante» [*živaja reč'*] (le dialogue) dans laquelle apparaissent, selon lui, les nouveaux mots, formes et expressions.

Un autre parallèle que l'on peut établir entre les conceptions de Vološinov et de Jakubinskij se manifeste dans la façon dont les deux chercheurs comprennent la situation immédiate de l'échange verbal et surtout dans l'importance qu'ils accordent aux faits extra-verbaux comme les gestes, les mimiques, l'intonation, etc. Ils affirment que ces phénomènes «transmettent» les expériences vécues et, dans certaines situations, suffisent à la compréhension mutuelle entre les individus<sup>18</sup>. Dans le dialogue, ils peuvent jouer le rôle des répliques et remplacer des expressions verbales<sup>19</sup>. En accompagnant les mots, ils déterminent leurs significations et, par conséquent, le sens de l'énoncé en tant que tout. À titre d'exemple, Jakubinskij et Vološinov citent un extrait du *Journal d'un écrivain* [*Dnevnik pisatelja*] de Fedor Dostoïevskij (1821-1881) datant de 1873. Tiré du chapitre «Petits tableaux» [*Malen'kie kartinki*], il comporte, selon eux, une brillante illustration du rôle que joue l'intonation dans la création du sens de l'énoncé composé dans cet exemple d'un seul mot «ignoré des dictionnaires»<sup>20</sup>. Prononcé de différentes façons, ce même mot exprime une palette d'idées, de sentiments et même de raisonnements entiers<sup>21</sup>.

<sup>14</sup> Jakubinskij 1923, p. 139.

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> Jakubinskij 1923 [2000, p. 112].

<sup>17</sup> Romashko 2000, p. 89.

<sup>18</sup> Jakubinskij 1923, p. 121.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 122; Vološinov 1930 [1981, p. 302].

<sup>20</sup> Plus précisément, il s'agit d'une obscénité très courante en russe, mais interdite à l'écrit.

<sup>21</sup> Jakubinskij 1923, p. 122 et Vološinov 1929 [2010, p. 339 et p. 341].

Ainsi, les positions de Jakubinskij et de Vološinov concernant les faits extra-verbaux coïncident. À ceci près que Vološinov associe souvent l'intonation, les gestes, les mimiques, etc., à l'appréciation sociale [*social'naja ocenka*] par laquelle il désigne l'attitude du locuteur envers la situation d'échange verbal, ses participants et le thème de l'interaction. Vološinov met en avant le locuteur et sa vision du contexte extra-verbal. Chez lui, c'est l'appréciation sociale exprimée par l'intonation et les gestes du sujet parlant qui fait partie de la signification des mots et détermine le sens de l'énoncé en tant que tout. Quant à Jakubinskij, en mentionnant l'importance des faits extra-verbaux (l'intonation, les gestes, les mimiques, etc.) pour l'expression de l'état intellectuel et émotionnel de celui qui parle, il met aussi l'accent sur l'auditeur qui, en voyant le locuteur, en entendant le ton et le timbre de sa voix, anticipe (se prépare pour) l'échange verbal et prend une position déterminée par rapport au contenu des paroles qui suivent<sup>22</sup>.

Un autre parallèle entre les conceptions de Vološinov et de Jakubinskij est l'intérêt manifesté pour l'expérience collective et individuelle (chez Vološinov, en tant que savoir collectif intériorisé) comme un des éléments importants de l'interaction verbale. Dans le texte de Jakubinskij, cette expérience est désignée par le terme de *masse aperceptive*<sup>23</sup> [*appercipirujuščaja massa*] qu'il comprend comme le contenu de la conscience qui «assimile le stimulus extérieur»<sup>24</sup>, autrement dit qui exerce une sorte de sélection lors de la perception par l'individu de la parole d'autrui, des idées et des sentiments qu'elle véhicule. La «masse aperceptive» se compose, selon Jakubinskij, d'éléments, d'une part, constants et stables qui se forment sous l'influence continue du «milieu» (par exemple, la connaissance d'une langue dans laquelle se déroule l'échange verbal), d'autre part, passagers qui n'apparaissent que dans les conditions particulières de l'interaction verbale. Selon Jakubinskij, pour que les individus puissent se comprendre, ils doivent avoir une «masse aperceptive» commune, c'est-à-dire être disposés à la conversation, tenir compte de ses participants, de la situation dans laquelle elle se déroule et connaître son sujet. Toutes ces conditions réunies, la structure (surtout syntaxique) du dialogue se simplifie, les répliques s'abrègent (restent parfois non finies) et se complètent du point de vue sémantique. Les gens commencent à parler en utilisant des «allusions» [*govorit' namekami*] et à deviner le sens des énoncés de leurs

<sup>22</sup> Jakubinskij 1923 [2000, p. 110].

<sup>23</sup> Le terme de *masse aperceptive* a été introduit par Johann Friedrich Herbart (1776-1841). Il désigne «la somme des représentations *actuellement conscientes* [...] avec ses effets d'inhibition ou de facilitation sur le sort des représentations en instance» (Bercherie 1983 [2004, p. 115]). La notion d'*aperception* est également travaillée dans les textes de Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716), Emmanuel Kant (1724-1804), Pierre Maine de Biran (1766-1824), ainsi que Wilhelm Wundt (1832-1920), Heymann Steinthal (1823-1899), Aleksandr Potebnja (1835-1891) qui consacre un chapitre à l'analyse du mot en tant que moyen d'aperception dans son ouvrage *La pensée et le langage* [*Mysl' i jazyk*] (1862).

<sup>24</sup> Jakubinskij 1923, p. 147.

interlocuteurs en se basant sur le fil de la conversation et les faits extra-verbaux qui accompagnent les répliques.

Chez Vološinov, qui, à la différence de Jakubinskij, ne se limite pas à la compréhension du dialogue en tant qu'échange verbal «face à face», ce phénomène est nommé la situation sociale d'interaction. Elle comprend le rapport social entre les locuteurs, ainsi que le contexte extra-linguistique du dialogue. Dans l'article de Vološinov «Le Mot dans la vie et le Mot dans la poésie»<sup>25</sup> [*Slovo v žizni i slovo v poèzii*] publié en 1926, ce contexte est défini comme l'ensemble de «1) l'*horizon spatial commun* aux locuteurs (l'unité du lieu visible: la pièce, la fenêtre, etc.); 2) la *connaissance et la compréhension de la situation*, également *commune* aux deux locuteurs et, enfin, 3) l'*appréciation – commune* là encore – qu'ils ont de cette situation»<sup>26</sup>. Ainsi, Vološinov met l'accent sur le savoir collectif partagé et non pas sur le contenu de la conscience individuelle comme le fait Jakubinskij. Ce savoir collectif reste inexprimé dans les énoncés. Il est sous-entendu, d'où l'emploi du terme d'*enthymème* pour caractériser ces derniers. Une fois de plus, la conception de Vološinov est d'orientation sociologique. Son principe de base est le déterminisme social prônant le primat du social sur l'individuel. C'est l'appartenance au même groupe qui contribue à la compréhension mutuelle des individus sans qu'ils expriment sous forme verbale toute l'information à communiquer. Faire partie du groupe social signifie suivre le fil de sa vie quotidienne, connaître son «horizon» (le vécu, les conditions et le mode de vie, les actualités, les valeurs de ses membres) et le partager pleinement. Il est à préciser que les notions de *groupe* et respectivement de son «*horizon*» sont à dimension variable chez Vološinov. Elles peuvent être comprises au sens étroit et large du terme. Par le groupe, Vološinov désigne aussi bien deux personnes qui se parlent, qu'une famille, une classe, une nation, les gens exerçant la même profession, parlant la même langue ou vivant à la même époque. Plus le groupe est large, plus l'est aussi son «horizon» social, plus il y a d'éléments sous-entendus lors de l'échange verbal et plus ils sont constants. Au cours d'une conversation quotidienne entre deux individus, le savoir commun qui se limite à la situation immédiate de l'échange est restreint et passager. Cette distinction des éléments constants et variables de la partie extra-linguistique de l'énoncé rapproche encore une fois les conceptions du dialogue élaborées par Jakubinskij et Vološinov.

Encore un point de rapprochement entre les idées de ces deux chercheurs est la mise en rapport de la situation d'interaction et des formes des expressions verbales des individus que l'on trouve dans leurs textes. Vološinov élabore la notion de *genre de la parole* [*rečevoj žanr*]. Il désigne par ce terme une forme particulière de l'énoncé qui est étroitement liée à la

<sup>25</sup> Ce texte de Vološinov est connu en français sous le titre «Discours dans la vie et discours dans la poésie».

<sup>26</sup> Vološinov 1926 [1981, p. 190].

situation d'échange verbal. Pour Vološinov, c'est une sorte de standard qu'utilisent les individus pour communiquer dans un contexte précis, c'est-à-dire pour commencer, développer et finir leurs énoncés. Ce standard dépend du lieu et du but de l'échange, du statut social de ses participants et de l'ambiance de l'interaction<sup>27</sup>. Jakubinskij met aussi en rapport la situation et le type de l'interaction verbale qui, dans la vie quotidienne, se réalise, selon lui, d'après certaines normes. Mais, à la différence de Vološinov, il insiste moins sur l'aspect sociologique de l'échange verbal (ou sur son organisation interne et externe déterminée par des facteurs d'ordre sociologique). Il met en avant les clichés ou les modèles [*šablon*] verbaux qui correspondent aux formes stéréotypées de l'interaction sociale et, par conséquent, verbale qui lui sont associées. En témoignent, selon Jakubinskij, les phrases-types que les gens utilisent dans telle ou telle situation quotidienne. À titre d'exemple, il cite la répartition des expressions selon les thèmes de conversation («vêtements», «maison», «maladie», «négociation, achat, vente», «au restaurant et au café», etc.), que l'on peut trouver dans certains guides touristiques ou manuels de langues étrangères<sup>28</sup>.

L'analyse détaillée des notions de *dialogue* élaborées dans les travaux de Vološinov et de Jakubinskij montre que les idées de ces deux chercheurs (à l'exception de celles sur les faits extra-verbaux) ne sont pas identiques: leurs bases théoriques ne coïncident pas. Si Jakubinskij s'appuie sur la psychologie, plus précisément sur la réflexologie, Vološinov (qui, par ailleurs, critique cette dernière dans *MPL*<sup>29</sup>) développe sa conception du dialogue sur une base sociologique. L'intérêt pour l'aspect sociologique de l'interaction verbale (du dialogue) que l'on trouve dans ses textes nous mène à la conception sociologique de Pitirim Sorokin (1889-1968) exprimée dans l'ouvrage *Système de sociologie* [*Sistema sociologii*]<sup>30</sup> publié en 1920. Dans ce texte, Sorokin (qui avoue être influencé par la réflexologie) définit la vie sociale comme une interaction<sup>31</sup> («un flot d'actions et de réactions»<sup>32</sup>) interindividuelle ininterrompue. Pour la comprendre, il propose d'analyser un fait social élémentaire. Ce dernier est l'interaction (immédiate ou à distance, temporaire ou durable, unidirectionnelle ou bidirectionnelle, organisée ou non organisée, etc.) entre deux individus qui se déroule au moyen de «médiateurs» [*provodniki*]. Ces derniers sont des objets matériels et objectifs. Sorokin considère

---

<sup>27</sup> Vološinov 1929 [2010, p. 323 et p. 325].

<sup>28</sup> Jakubinskij 1923, p. 174-175.

<sup>29</sup> Vološinov 1929 [2010, p. 259].

<sup>30</sup> Ce texte représente la thèse de maîtrise [*magisterskaja dissertacija*] défendue par Sorokin en avril 1922 (Lipskij 1993, p. 36).

<sup>31</sup> Sorokin définit l'interaction comme une influence réciproque des individus, c'est-à-dire comme un processus où ils influent mutuellement sur le comportement, les idées et les sentiments qu'ils éprouvent (Sorokin 1920 [1993, p. 102]).

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 164.

comme tels la parole, la musique, la signalisation routière, l'écriture, les gestes, les mimiques, les voitures, les médicaments, les armoiries, les drapeaux, etc. Il insiste sur la pluralité des moyens de l'échange social. Il distingue les «médiateurs» physiques et symboliques. Si les premiers sont des stimuli qui, par leurs propriétés physiques, provoquent des réactions (le changement du comportement des individus) uniquement physiques, les «médiateurs-symboles» (les signes) expriment, transmettent, véhiculent une certaine signification qui dépasse leur réalité physique singulière et provoque une réaction d'ordre psychologique, cognitif. Les «médiateurs» naissent dans l'interaction interindividuelle. Cette dernière est réussie à condition qu'ils soient compréhensibles pour tous les participants de l'échange social. Sorokin refuse de réduire ce dernier à l'interaction verbale. Néanmoins, il ne minimise pas l'importance du langage. Pour lui, les «médiateurs» verbaux sont les moyens principaux et même les plus importants de l'échange interindividuel. Ils sont flexibles, agiles et efficaces. Faciles à produire, ils permettent de communiquer toutes les nuances des états psychiques les plus complexes. Et cela non seulement grâce à une multitude des mots qui existent pour désigner les états psychiques divers, mais aussi grâce au fait qu'ils sont souvent accompagnés par les phénomènes (une série d'autres «médiateurs») comme, par exemple, l'intonation, les gestes, les mimiques, etc., qui renforcent leur effet. Tous ces arguments permettent à Sorokin d'expliquer pourquoi les «médiateurs» verbaux sont omniprésents dans la vie sociale, qu'il définit, entre autres, comme un «flux immense de mots et de leurs combinaisons, en circulation ininterrompue, allant d'un individu à l'autre, des individus aux autres»<sup>33</sup>, autrement dit un *dialogue*, si l'on utilise le terme de Vološinov et de Jakubinskij. Sorokin formule aussi la thèse que le but de l'interaction (l'échange de sentiments, d'idées ou de volontés) a une incidence sur le processus de l'échange social (son organisation externe et interne). Il parle des types d'interaction et ébauche ainsi l'idée développée par la suite chez Vološinov (et partiellement chez Jakubinskij) qui porte sur les «genres de la parole». Autrement dit, on trouve dans le texte de Sorokin les thèses que je viens de présenter comme «parallèles» existant entre les conceptions du dialogue élaborées par Vološinov et Jakubinskij. Sur cette base, on peut supposer que la théorie du fait social élémentaire de Sorokin est une source d'inspiration non seulement pour Vološinov, mais aussi pour Jakubinskij.

Certes, ces deux chercheurs ne citent pas le nom de Sorokin dans leurs textes. Cependant, ils pouvaient le connaître même personnellement. En effet, Vološinov commence ses études supérieures en 1913 à la faculté de droit de l'Université de Saint-Petersbourg (renommé Petrograd en 1914 et cela jusqu'en 1924 où il devient Leningrad), études qu'il interrompt en

---

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 189.

1917 pour des raisons financières<sup>34</sup>. C'est justement à cette période (plus précisément entre 1914 et 1916) que Sorokin y travaille comme assistant à la chaire de procédure et de droit criminels [*kafedra ugovnogo prava i processa*]. En 1917, il est nommé privat-docent. En 1919, il est à la tête de la chaire de sociologie de l'Université de Petrograd où il crée en 1920 une section de sociologie [*sociologičeskoe otdelenie*] à la faculté des sciences sociales [*fakul'tet obščestvennyx nauk*] qui remplace les facultés de droit, des langues orientales et des lettres [*istoriko-filologičeskij fakul'tet*] où Vološinov reprend ses études en 1922<sup>35</sup>. On trouve aussi le nom de Sorokin parmi les noms des enseignants de l'Institut du Mot Vivant<sup>36</sup>. De ce fait, Sorokin était probablement un des professeurs de Vološinov et un des collègues de Jakubinskij. Ce dernier a aussi enseigné à l'Université de Petrograd et à l'Institut du Mot Vivant<sup>37</sup>.

En plus, Sorokin était un personnage politique important, connu dans les années 1910 comme un opposant des bolcheviks. L'absence de références aux textes de Sorokin chez Vološinov et Jakubinskij peut être expliquée ainsi par son activité politique hostile aux Soviétiques menée en 1917-1918. À cette époque, socialiste-révolutionnaire de droite [*pravyy èser*] par ses convictions<sup>38</sup>, Sorokin écrit de nombreux articles de presse où il critique les bolcheviks en les qualifiant de «malédiction de la nation russe»<sup>39</sup>. En tant que secrétaire d'Aleksandr Kerenskij (1881-1970), premier-ministre du Gouvernement provisoire formé après la révolution dite «bourgeoise» en février 1917, il «tente (mais sans succès) d'obtenir de ce dernier l'application des mesures radicales contre les bolcheviks»<sup>40</sup>. En 1918, il est arrêté deux fois par ces derniers: d'abord, le 2 janvier, accusé sans fondements de tentative d'attentat à la vie de Vladimir Lenin (1870-1924), par la suite, le 30 octobre, date à laquelle, après avoir rédigé et publié une lettre de «renonciation» [*otrečenie*] à la lutte contre le pouvoir soviétique et à l'activité politique en général, il se rend lui-même à la Tchèque, c'est-à-dire à la Commission extraordinaire panrusse pour la répression de la contre-révolution et du sabotage (1917-1922). Accusé de la préparation de l'insurrection armée contre les bolcheviks qu'il organisait effectivement fin mai – début août 1918 dans les régions du nord de la Russie, il est condamné au peloton d'exécution. Sorokin échappe à la mort grâce à l'article de Lenin publié le 21 novembre 1918 dans la *Pravda*, intitulé «Aveux précieux de Pitirim Sorokin» [*Cennye priznanija Pitirima Sorokina*] où Lenin appelle les adversaires politiques des Soviétiques à la col-

---

<sup>34</sup> Vasil'ev 1995, p. 5-6.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>36</sup> Lipskij 1993, p. 5.

<sup>37</sup> Ivanova 2008, p. 155.

<sup>38</sup> Lipskij 1993, p. 21.

<sup>39</sup> Sapov 1994, p. 509.

<sup>40</sup> *Ibid.*

laboration. Peu de temps après, Sorokin est libéré<sup>41</sup>. Au mois de décembre 1918, il est restitué dans son poste de professeur à l'Université de Petrograd, ainsi que dans d'autres institutions de recherche et d'enseignement<sup>42</sup>. À partir de 1919, il mène une activité scientifique intense et cela jusqu'en 1922, l'année de son expulsion (presque voulue) de la Russie par les bolcheviks. Il émigre en Tchécoslovaquie et par la suite (en 1923) aux États-Unis. Ainsi, même si Vološinov (et pourquoi pas Jakubinskij) se basait sur les idées sociologiques de Sorokin, il ne pouvait pas mentionner dans ses textes (surtout dans *MPL*) le nom d'un opposant politique des Soviétiques.

En l'absence des archives personnelles de Vološinov, il est difficile de prouver qu'il s'est inspiré directement des idées de Sorokin. Néanmoins, ce fait ne doit pas être exclu. En témoigne, d'une part, l'analyse comparée de la théorie du fait social élémentaire et de la conception de l'interaction socio-verbale (ou du dialogue) élaborées respectivement par Sorokin et Vološinov. D'autre part, le *Système de sociologie* aurait pu faire partie de la «bibliothèque virtuelle» de Vološinov. Dans le «Mot dans la vie et le Mot dans la poésie», il cite l'ouvrage de Pavel Sakulin (1868-1930) *Méthode sociologique dans la science de la littérature* [*Sociologičeskij metod v literaturovedenii*] (1925). Consacré à l'élaboration de la méthodologie des recherches dans le domaine de la science de la littérature sur la base des principes du matérialisme historique (du marxisme) que Sakulin présente comme une conception *sociologique*, ce livre contient des références non seulement aux travaux de théoriciens du marxisme comme, par exemple, Karl Marx (1818-1883), Friedrich Engels (1820-1895), Georgij Plechanov (1856-1918), Nikolaj Bucharin (1888-1938) et Vladimir Lenin, mais aussi à ceux de sociologues russes non marxistes parmi lesquels on trouve le nom de Sorokin. Dans son texte, Sakulin se réfère à plusieurs reprises au *Système de sociologie* écrit par Sorokin. Ainsi, par l'intermédiaire de la *Méthode sociologique dans la science de la littérature* de Sakulin, Vološinov (et pourquoi pas Jakubinskij) aurait pu connaître et même lire les textes de Sorokin.

Le fait qu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle les sciences humaines «se sociologisent»<sup>43</sup> parle aussi en faveur de la thèse que la notion de *dialogue* chez Vološinov (et chez Jakubinskij) a des sources sociologiques. À cette époque, l'orientation sociologique s'affirme et devient une dominante en psychologie, dans les sciences de la littérature, de l'éducation, du droit, etc. En linguistique, cette tendance<sup>44</sup> apparaît en réaction contre la doc-

<sup>41</sup> Lipskij 1993, p. 31-34.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>43</sup> Sorokin 1920 [1993, p. 91].

<sup>44</sup> Cette tendance est décrite, entre autres, dans l'article d'Albert Dauzat (1877-1955) «L'orientation sociologique actuelle dans la science du langage» publié en 1920. Parmi ses précurseurs, Dauzat mentionne William D. Whitney (1827-1894), Benedetto Croce (1866-

trine néogrammaire qui, «devenue trop rigide [...], avait surtout le défaut de concevoir le langage comme une sorte d'entité, détaché du sujet parlant. Elle isolait la linguistique de l'homme et du milieu où celui-ci vivait»<sup>45</sup>. À partir des années 1900, les conceptions d'utilité, de valeur pratique et sociale du langage prédominent<sup>46</sup>. Les linguistes s'intéressent au langage (et / ou à la langue) comme à un fait social, un moyen d'échange interindividuel, «un instrument d'intercompréhension entre les hommes»<sup>47</sup>. Ils l'étudient en rapport avec les phénomènes sociaux. Le champ de leurs recherches s'élargit. En font désormais partie, d'une part, les questions de «la création et [de] l'extension des langues littéraires et nationales sous l'influence des facteurs sociaux et politiques qui concourent à l'unification»<sup>48</sup>, d'autre part, les problèmes de «la segmentation des langues en dialectes et patois et, sous certaines conditions, en langages spéciaux» (les argots)<sup>49</sup>. En Russie, l'intérêt pour cette problématique se manifeste dans les travaux de nombreux linguistes qui s'intéressent tout particulièrement au langage parlé<sup>50</sup>. À titre d'exemples, on peut citer les textes de Lev Ščerba<sup>51</sup>, Grigorij Vinokur (1896-1947)<sup>52</sup>, Boris Larin (1893-1964)<sup>53</sup>, Viktor Žirmunskij (1891-1971)<sup>54</sup>. On peut y ajouter les travaux de Jakubinskij<sup>55</sup>, y compris «De la parole dialogale», et les textes de Vološinov.

Ce dernier inscrit explicitement ses idées dans la tendance sociologique de la science du langage. En témoigne le sous-titre «Problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage» [*Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*] donné à *MPL*. Le titre *Marxisme et philosophie du langage* indique aussi l'orientation sociologique des recherches de Vološinov. En effet, dans les années 1920, le marxisme (le matérialisme historique) est considéré par les intellectuels russes comme une doctrine sociologique. C'est en tant que tel que le marxisme est présenté dans le livre *Théorie du matérialisme historique (manuel populaire de sociologie marxiste)* [*Teorija istoričeskogo materializma (populjarnyj učebnik marksistskoj sociologii)*] (1921) écrit par

---

1952), Michel Bréal (1832-1915), Graziadio Isaia Ascoli (1829-1907), Hugo Schuchardt (1842-1927) et Wilhelm Wundt (1832-1920).

<sup>45</sup> Dauzat 1920, p. 11.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> Au début du XX<sup>ème</sup> siècle en Russie, la «parole vivante» attire l'attention non seulement des linguistes, mais aussi des poètes, des historiens de la littérature et des gens du théâtre (Ščerba 1923 [1974]). Pour plus de détails sur le contexte de production des conceptions du dialogue de Jakubinskij et de Vološinov, cf. Romashko 2000 et Ivanova 2003b.

<sup>51</sup> Ščerba 1915.

<sup>52</sup> Vinokur 1923a; 1923b et 1923c.

<sup>53</sup> Larin 1928a [1977] et 1928b [1977].

<sup>54</sup> Žirmunskij 1936.

<sup>55</sup> Jakubinskij 1930 et 1932.

Buxarin. Ce dernier y formule aussi les principes de l'analyse des faits sociaux (y compris du langage): le matérialisme, le monisme, le déterminisme (y compris social), le holisme et la dialectique (comprise non seulement comme l'unité et la lutte des contradictions, mais aussi comme un devenir, une évolution continue et ininterrompue). Dans ses textes, Vološinov tente d'appliquer ces principes à l'étude des faits verbaux et de la conscience qu'il considère comme éléments constitutifs de la vie (de l'interaction) sociale. Cela est probablement dû à l'influence des idées d'un des théoriciens russes du marxisme Aleksandr Bogdanov (1873-1928) qui comprend le langage comme «un instrument puissant d'organisation»<sup>56</sup> [*moguščestvennoe organizujuščee sredstvo*] de la vie sociale qui, d'après lui, «dans toutes ses manifestations, est de nature psychique et consciente»<sup>57</sup>. Ce type de marxisme est nommé «académique» par Aleksandr Dmitriev. Cet historien des sciences humaines en Russie le définit comme «un ensemble de pratiques, d'objectifs et de tendances de recherches en sciences sociales et humaines qui ont été liés dans les années 1920-1930 de façon directe et explicite au marxisme en tant que *méthode* particulière *de recherche* et non seulement au marxisme en tant qu'idéologie socio-politique spécifique»<sup>58</sup>. Comme tel, le marxisme est adopté par un certain nombre de linguistes russes: Georgij Danilov (1896-1937)<sup>59</sup>, Evgenij Polivanov (1891-1938)<sup>60</sup>, Nikolaj Marr (1864-1934), et d'autres<sup>61</sup>.

Ainsi, la source *principale* de la conception du dialogue chez Vološinov est constituée des travaux des sociologues russes marxistes et non marxistes (en particulier, de Sorokin) portant sur les mécanismes de la vie (de l'interaction) sociale. Certes, Vološinov s'appuie sur la notion «linguistique» du *dialogue* élaborée par Jakubinskij. Mais, si ce dernier choisit ce phénomène (le dialogue) en tant qu'objet principal de son étude présentée dans «De la parole dialogale», Vološinov y prête moins d'attention. Pour lui, la notion de *dialogue* est une sorte de «pont». Vološinov s'en sert pour passer de la problématique sociologique (du problème de l'interaction sociale et verbale) à celle de la science du langage, c'est-à-dire à l'analyse de l'énoncé (en tant qu'unité de la parole) et des structures grammaticales. Dans la troisième partie de *MPL*, tout en insistant sur le caractère *sociologique* de son approche, il examine le discours direct, le discours indirect, le discours indirect libre et leurs modifications stylistiques. De ce fait, les conceptions du dialogue formulées par Vološinov et Jakubinskij peuvent être considérées comme des étapes succes-

<sup>56</sup> Bogdanov 1902 [1904, p. 68].

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>58</sup> Dmitriev 2007.

<sup>59</sup> Danilov 1928.

<sup>60</sup> Polivanov 1931.

<sup>61</sup> Pour plus de détails sur le marxisme en linguistique dans les années 1920-1930 en Russie, cf. Alpatov 2003.

sives dans les réflexions des intellectuels russes sur l'interaction sociale: Sorokin analyse le fait social élémentaire (les éléments de l'échange inter-individuel), Jakubinskij décrit les particularités de l'interaction verbale (de la parole dialogale) et Vološinov étudie son unité, l'énoncé, et les structures syntaxiques. Il est, par conséquent, réducteur de considérer «De la parole dialogale» de Jakubinskij qui, lui aussi, s'est apparemment inspiré des idées sociologiques, comme la source principale de la conception du dialogue chez Vološinov.

© Inna Tylkowski

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2003: «La linguistique marxiste en URSS dans les années 1920-1930», in Sériot P. (éd.), 2003, p. 5-22
- BERCHERIE Paul, 1983 [2004]: *Genèse des concepts freudiens: les fondements de la clinique 2*. Paris: L'Harmattan, 2004
- BERTAU Marie-Cécile, 2007: «Le vécu de la langue dans la forme et la voix. Une approche avec Iakoubinski et Volochinov», in Vauthier B. (éd.), *Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes russe et européen* [*Slavica Occitania*, 2007, № 25], p. 417-435
- BOGDANOV Aleksandr Aleksandrovič, 1902 [1904]: «Razvitie žizni v prirode i v obščestve», in Bogdanov A.A. *Iz psixologii obščestva (Stat'i 1901-1904)*. Moskva: Izdanie S. Dorovatskogo i A. Čarušnikova, 1904, p. 35-94 [Le développement de la vie dans la nature et dans la société]
- DANILOV Georgij Konstantinovič, 1928: «K voprosu o marksistskoj lingvistike», in *Literatura i marksizm*, 1928, kniga 6 (<http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/Danilov28.html>; page consultée le 15.01.2009) [Le problème de la linguistique marxiste]
- DAUZAT Albert, 1920: «L'orientation sociologique actuelle dans la science du langage», in *Revue de l'Institut de Sociologie*, 1920, t. 1, № 2, p. 7-23
- DMITRIEV Aleksandr Nikolaevič, 2007: «“Akademičeskij marksizm” 1920-1930 godov: zapadnyj kontekst i sovetskie obstojatel'stva», in *Novoe literaturnoe obozrenie*, 2007, № 88 (<http://magazines.russ.ru/nl/0/2007/88/dm2.html>; page consultée le 04.12.2008) [Le «marxisme académique» des années 1920-1930: contexte occidental et conditions soviétiques]
- IVANOVA Irina Sergeevna, 2003a: «Le dialogue dans la linguistique soviétique des années 1920-1930», in Sériot P. (éd.), 2003, p. 157-182

- , 2003b: «Les sources de la conception du dialogue chez L. Jakubinskij», in *Texto! Textes & Cultures*, 2003, vol. VIII, № 4 ([http://www.revue-texto.net/Inedits/Ivanova\\_Jakubinskij.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Ivanova_Jakubinskij.html); page consultée le 25.11.2007)
- , 2008: «Le rôle de l'*Institut Živogo Slova* (Petrograd) dans la culture russe du début du XXe siècle», in Sériot P., Friedrich J. (éds), *Langage et pensée: Union Soviétique années 1920-1930* [Cahiers de l'ILSL, 2008, № 24], p. 149-166
- JAKUBINSKIJ Lev Petrovič, 1923: «O dialogičeskoj reči», in *Russkaja reč'*, 1923, № 1, p. 96-194 [De la parole dialogale]
- , 1923 [2000]: «De la parole dialogale», in Archaimbault S. (trad.), «Un texte fondateur pour l'étude du dialogue: *De la parole dialogale* (L. Jakubinskij)», in *Histoire. Épistémologie. Langage*, 2000, vol. 22, № 1, p. 103-115
- , 1930: «Klassovyj sostav sovremennogo russkogo jazyka. Jazyk krest'janstva», in *Literaturnaja učeba*, 1930, fasc. 4, p. 80-92 [Composition de classe de la langue russe moderne. La langue des paysans]
- , 1932: «Jazyk proletariata», in Ivanov A.M., Jakubinskij L.P. *Očerki po jazyku dlja rabotnikov literatury i dlja samoobrazovanija*. Leningrad – Moskva: GIXL, p. 107-123 [La langue du prolétariat]
- KYHENG Rossitza, 2003: «Aux origines du principe dialogique. L'étude de Jakubinskij: une présentation critique (étude inédite)», in *Texto! Textes & Cultures*, 2003, vol. VIII, № 4 ([http://www.revue-texto.net/Inedits/Kyheng/Kyheng\\_Jakubinskij.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Kyheng/Kyheng_Jakubinskij.html); page consultée le 25.11.2007)
- LARIN Boris Aleksandrovič, 1928a [1977]: «K lingvističeskoj karakteristike goroda (neskol'ko predposylok)», in Larin 1977, p. 189-199 [Une caractéristique linguistique de la ville (quelques prémisses théoriques)]
- , 1928b [1977]: «O lingvističeskom izučenii goroda», in Larin 1977, p. 175-189 [Sur une étude linguistique de la ville]
- , 1977: *Istorija russkogo jazyka i obščee jazykoznanie*. Moskva: Prosveščenie [Histoire de la langue russe et linguistique générale]
- LIPSKIJ Aleksandr Viktorovič, 1993: «Žitie neistovogo Pitirima», in Sorokin P. *Sistema sociologii*, t. 1. Moskva: Nauka, p. 3-45 [La vie de Pitirim le frénétique]
- POLIVANOV Evgenij Dmitrievič, 1931: *Za marksistskoe jazykoznanie*. Moskva: Federacija [Pour une linguistique marxiste]
- ROMASHKO Sergej Aleksandrovič, 2000: «Vers l'analyse du dialogue en Russie», in *Histoire. Épistémologie. Langage*, 2000, vol. 22, № 1, p. 83-98
- SAPOV Vadim Veniaminovič, 1994: «Kommentarii», in Sorokin P.A. *Obščedostupnyj učebnik sociologii. Stat'i raznyx let (Sociologičeskoe nasledie)*. Moskva: Nauka, p. 504-532 [Commentaires]

- SÉRIOT Patrick (éd.), 2003: *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne (épistémologie, philosophie, idéologie)* [Cahiers de l'ILSL, 2003, № 14]
- SOROKIN Pitirim Aleksandrovič, 1920 [1993]: *Sistema sociologii*, t.1. Moskva: Nauka, 1993 [Le système de sociologie]
- ŠČERBA Lev Vladimirovič, 1915: *Vostočnolužickoe narečie*, t. 1. Petrograd: Tipografija A.Ė. Kollins [Un dialecte sorabe de l'est]
- , 1923 [1974]: «Predislovie k sborniku *Russkaja reč'*», in Ščerba L.V. *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'*. Moskva: Nauka, 1974, p. 100-102 [Préface au recueil *Parole russe*]
- TODOROV Tzvetan, 1981: *Mikhail Bakhtine. Le principe dialogique. Écrits du Cercle de Bakhtine*. Paris: Seuil
- VASIL'EV Nikolaj Leonidovič, 1995: «V.N. Vološinov. Biografičeskij očerk», in Vološinov V.N. *Filosofija i sociologija gumanitarnyx nauk*. Sankt-Peterburg: Asta-Press LTD, p. 5-22 [V.N. Vološinov. Essai biographique]
- VINOKUR Grigorij Osipovič, 1923a: «Jazyk NĖPa: očerk pervyj», in *Nakanune*, 1923, 1<sup>er</sup> mars, № 273, p. 2-3 [Langage de la nouvelle politique économique: premier essai]
- , 1923b: «Jazyk NĖPa: očerk vtoroj», in *Nakanune*, 1923, 8 juin, № 353, p. 2-3 [Langage de la nouvelle politique économique: second essai]
- , 1923c: «O revoljucionnoj frazeologii (Odin iz voprosov jazykovoj politiki)», in *Lef*, 1923, № 2, p. 104-118 [Sur la phraséologie révolutionnaire (Un des problèmes de la politique linguistique)]
- VOLOCHINOV Valentin, 1926 [1981]: «Discours dans la vie et discours dans la poésie», in Todorov 1981, p. 181-215
- , 1930 [1981]: «Structure de l'énoncé», in Todorov 1981, p. 287-316
- VOLOŠINOV Valentin Nikolaevič, 1929 [2010]: *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Limoges: Lambert Lucas, 2010
- ŽIRMUNSKIJ Viktor Maksimovič, 1936: *Nacional'nyj jazyk i social'nye dialekty*. Leningrad: Goslitizdat [Langue nationale et dialectes sociaux]



Lev Petrovič Jakubinskij (1892-1945)